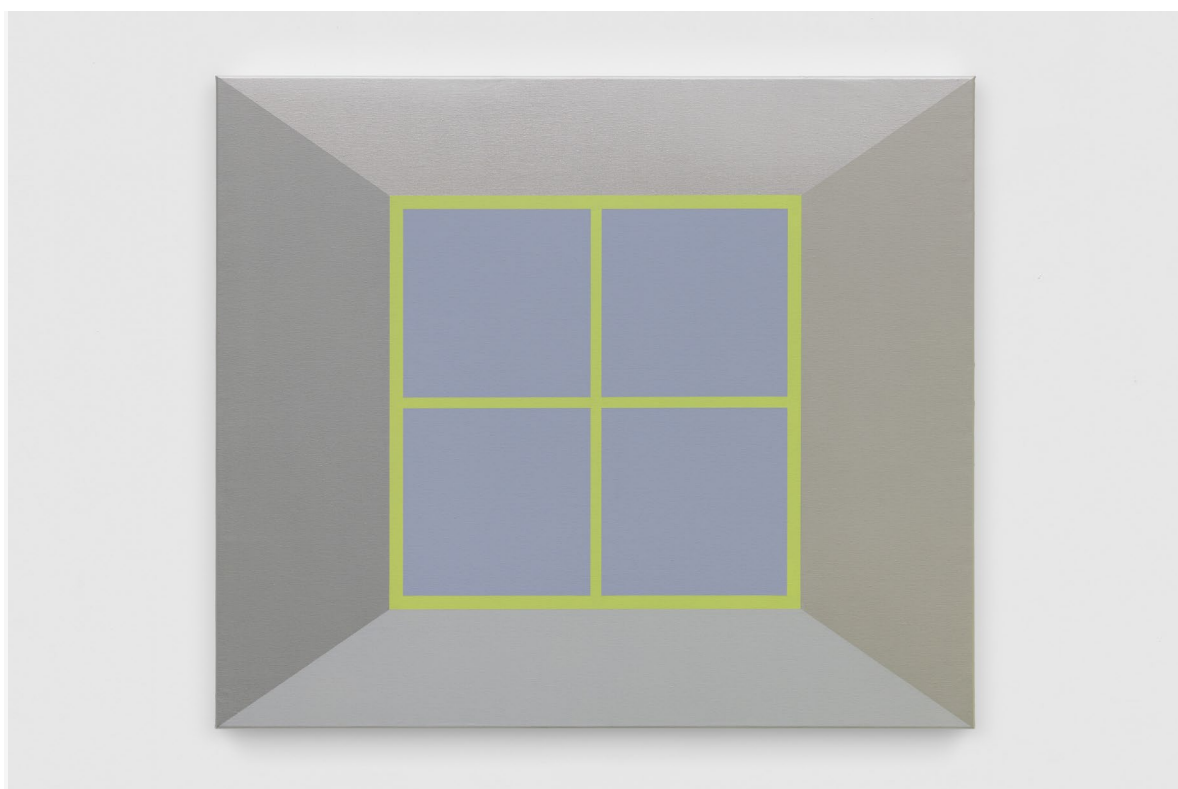


Nick Oberthaler

plains/portals

5 septembre—10 octobre 2026
Vernissage samedi 5 septembre, 18—20h

Thaddaeus Ropac
Paris Marais
7, rue Debelleye, 75003 Paris

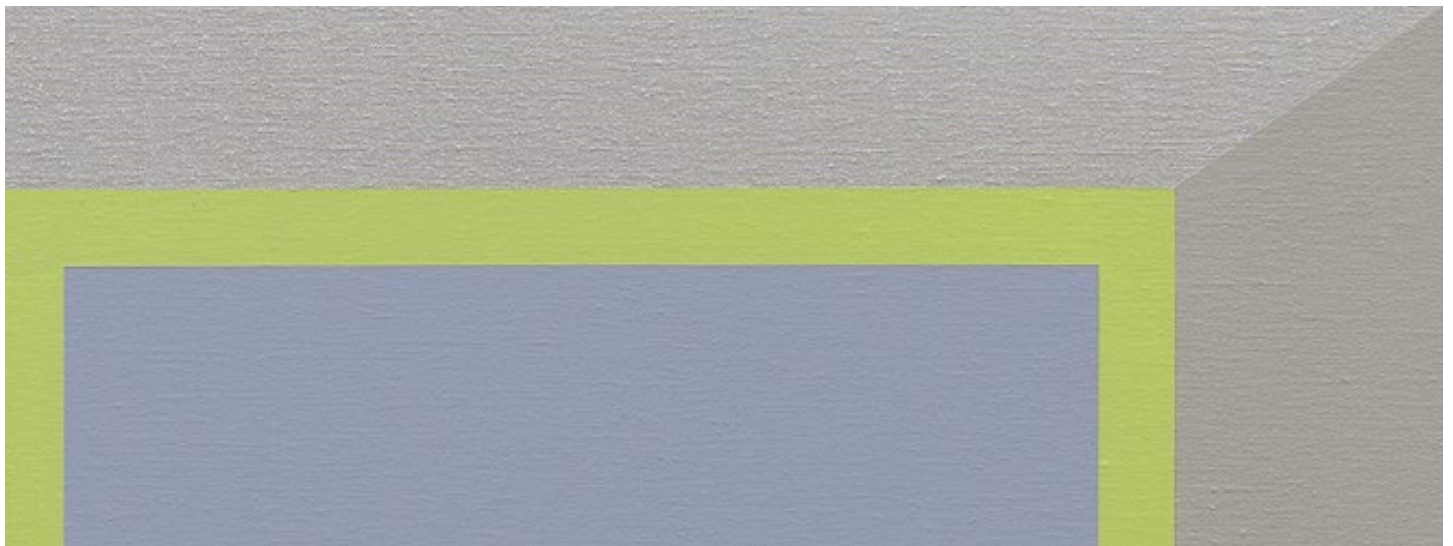


Nick Oberthaler, *Untitled*, 2026
Acrylique sur toile. 140 × 120 cm (55.12 × 47.24 in)

Thaddaeus Ropac Paris Marais présente *plains/portals*, une exposition consacrée aux nouvelles peintures de l'artiste autrichien Nick Oberthaler. Les œuvres de grand format exposées s'inscrivent dans le prolongement de son exploration de la toile comme seuil ou fenêtre, opposant l'abstraction géométrique aux profondeurs envoûtantes de l'espace illusionniste suggéré. À leurs côtés, un ensemble d'œuvres de plus petit format révèle un aspect plus gestuel de la pratique de l'artiste.

Oberthaler exploite et réinterprète les principes centenaires de la théorie de la peinture, qui, selon lui, sont

loin d'être épuisés mais constituent au contraire un riche réservoir de possibilités compositionnelles à intégrer dans de nouveaux cadres visuels et conceptuels. Si ses œuvres épurées, souvent d'inspiration géométrique, héritent de l'histoire de l'abstraction, les lignes obliques et les aplats de couleur récurrents qui guident le regard dans l'espace profond de la toile – lequel, dans certains cas, se termine par un point de rencontre net qui ressemble à un point de fuite – évoquent les premières descriptions didactiques de la perspective linéaire. Les images qui en résultent oscillent entre bi-dimensionnalité et illusion spatiale, ainsi qu'entre abstraction et reconnaissance.



Nick Oberthaler, *Untitled* (détail), 2026
Acrylique sur toile, 140 x 120 cm (55.12 x 47.24 in)

Dans l'ensemble des œuvres de grand format exposées, on retrouve – de manière plus ou moins explicite – des éléments qui s'apparentent à des ouvertures. Oberthaler dialogue avec la conception renaissante de la peinture comme fenêtre, telle que l'a décrite Leon Battista Alberti dans son traité *De pictura* de 1435, un cadre de référence que l'artiste honore et déstabilise simultanément. À travers un langage pictural abstrait et minimaliste, Oberthaler évoque des fenêtres ou des portes légèrement entrouvertes, ou encore la lumière qui filtre à travers un store baissé. Certaines de ces compositions en forme de cadre révèlent, comme l'explique l'artiste, un « champ ouvert dans lequel on peut plonger le regard ». Dans d'autres, la fenêtre semble s'ouvrir – selon une logique surréaliste qui rappelle David Lynch – sur une planéité encore plus grande, évoquant la manière dont la fenêtre carrelée de cuir de Marcel Duchamp, *Fresh Widow* (1920), déjoue notre attente d'une vue.

Contre-intuitivement, les surfaces planes sont tout aussi essentielles à ces œuvres que l'illusion de profondeur. Les lignes, les rayures et les motifs s'inscrivent dans la lignée de la répétition de formes neutres et élémentaires que l'on retrouve dans l'œuvre d'Olivier Mosset, ou encore dans l'appel de Marthe Wéry à « vivre la surface » à travers des motifs linéaires densément disposés qui remplissent la surface de manière à brouiller la distinction entre forme et format. Oberthaler exploite les propriétés optiques de la peinture à l'aluminium, dont le caractère légèrement réfléchissant et scintillant donne vie aux toiles à mesure que les visiteurs se déplacent dans la galerie. En la superposant à de la peinture colorée, l'artiste crée des stratifications entrelacées de translucidité qui varient selon l'angle d'observation, rappelant la manière dont nous appréhendons la réflectivité et la transparence instables d'une vitre.

Les œuvres exposées témoignent du processus de création, portant un regard autoréférentiel sur les actes mêmes de peindre et d'exposer. À l'instar de James Bishop – autre référence majeure pour Oberthaler –, l'artiste intègre de subtiles allusions à la forme tendue et quadrillée du châssis, ainsi qu'à la notion de cadre dans ces œuvres. Dans certaines pièces, Oberthaler ne peint pas jusqu'aux bords de la toile, laissant les compositions « ouvertes », comme il le dit lui-même, d'une manière qui rappelle les rectangles en forme de fenêtres de Robert Motherwell, laissés inachevés d'un côté. Dans d'autres œuvres, à l'inverse, Oberthaler peint au-delà de la surface de la toile, sur ses côtés, parfois dans une couleur contrastante, proposant ainsi un jeu supplémentaire sur les modes traditionnels de présentation.

Les tableaux plus petits et intimistes sont nettement plus gestuels, présentant une qualité que l'artiste lui-même qualifie de « sale ». Dans ces œuvres, Oberthaler isole et met en exergue des fragments des tableaux de plus grand format : des structures concises et finement dessinées qu'il recouvre de touches expressives qui envahissent les compositions à la manière de nuages. Tout au long de l'exposition, les tons argentés technologiques dominants et les nuances « aiguës » de jaune aux reflets verts vifs et de gris violacés ou bleutés sont juxtaposés à une palette de bruns sienne. Cette tonalité terreuse s'inspire de l'utilisation par Blinky Palermo du *Bleimennige*, une peinture antirouille orange, tout en évoquant la peinture de la Renaissance. C'est à partir de ces dialogues minutieusement construits – entre le numérique et le naturel, la géométrie et le geste, la surface et la profondeur, l'abstraction et l'illusionnisme – qu'Oberthaler crée des œuvres qui suspendent nos modes de perception habituels, détournant la reconnaissance pour nous inciter à réfléchir à la frontière entre regarder un tableau et plonger son regard en son sein.



Nick Oberthaler,
portrait de l'artiste

À propos de l'artiste

Nick Oberthaler est né à Bad Ischl, en Autriche, en 1981. Il a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne et à l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève. Il vit et travaille actuellement à Bruxelles. Parmi ses activités d'enseignement, il occupe depuis 2020 une chaire de peinture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Ses œuvres font partie d'importantes collections institutionnelles, notamment celles du 21er Haus/Belvedere, à Vienne ; du LENTOS, à Linz ; de la Landesgalerie de Linz ; du Musée départemental d'art

contemporain de Rochechouart ; et de la Collection Caldic/Musée Voorlinden, à Wassenaar, aux Pays-Bas. Il a participé à de nombreuses expositions internationales, notamment *RIDEAUX/blinds*, à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne/FRAC Rhône-Alpes (2015) ; *The blackbird must be flying*, avec Thomas Julier, au Centre d'Art Bastille, à Grenoble (2014) ; *Calculated Reserve*, au Museo Hendrik Christian Andersen/Galleria Nazionale d'Arte Moderna, à Rome (2014) ; et *Minimal Myth*, au Museum Boijmans van Beuningen, à Rotterdam (2012).

Pour toute demande :

Marcus Rothe
Thaddaeus Ropac Paris
marcus.rothe@ropac.net
Téléphone +33 1 42 72 99 00
Portable +33 6 76 77 54 15



Partagez vos impressions avec :

@thaddaeusropac
#thaddaeusropac
#nickoberthaler

Toutes les images © Nick Oberthaler